

Les Bains de la Reine sont une étuve dont le fonctionnement est hérité de l'ingénieux système à hypocauste grec, systématisé et standardisé par les Romains. Le monde antique aux derniers siècles de notre ère s'est doté dans ses grands centres urbains de bains publics et de salles de bains dans les demeures les plus cossues.

Mais près d'un millénaire plus tôt, à une époque où les Grecs n'étaient encore que des marchands vivant en petites tribus, une civilisation a développé un système d'hygiène publique et domestique aussi sophistiqué et moderne que celui de Rome.

Il s'agit de la plus ancienne civilisation du sous-continent indien, celle de la Vallée de l'Indus. Elle s'est épanouie au sud du Pakistan actuel à la même époque que celles plus connues de la Mésopotamie ou de l'Egypte. Mais son écriture encore indéchiffrée, les fouilles précoce et destructrices de ses sites, puis leur utilisation comme carrière de pierre au cours du 19e et 20e siècle ont entraîné une perte inestimable de données, rendant cette civilisation largement méconnue.

La Vallée de l'Indus a pu prospérer grâce à son établissement le long du grand fleuve Indus qui descend de l'Himalaya au nord et se jette dans l'Océan Indien au sud. Son économie était basée sur l'élevage de zébus et la culture de céréales, alimentation complétée par la pêche. Les congrégations de marchands qui l'ont fondée ont, grâce à un réseau très développé et une société bien organisée, fait circuler leurs productions dans tout le Moyen Orient. En revanche, les indices sur leur organisation politique ou religieuse, ou même de conflits ou d'armes font défaut.

Avec Harappa plus au nord, l'ancienne cité de Mohenjo-Daro est l'agglomération la mieux conservée de la Vallée de l'Indus. Construite vers 2500 av. J.-C. à peu près à la même époque que les grandes pyramides d'Egypte, elle couvre une superficie de 1200 ha (500 acres), soit 5 fois la taille de la cité du Vatican. La cité devait héberger entre 20000 et 40 000 âmes.

Caractérisée par un urbanisme orthonormé et des constructions de brique séchée, elle était divisée en deux quartiers : la citadelle, qui abrite

de remarquables édifices publics, et la ville basse qu'elle domine.

Les retenues d'eau et les canalisations alimentées par les pluies et rivières irriguant les champs attestent d'un contrôle maîtrisé de l'eau. Les 700 puits donnant accès à de l'eau potable, la présence dans chaque habitation d'une cuisine avec eau courante, de toilettes et d'une salle de bain avec conduites pour évacuer les eaux usées, témoignent d'une grande attention portée à l'hygiène.

Par ailleurs, la citadelle abrite le monument le plus impressionnant de Mohenjo-Daro : le Grand bain. Il mesure 12 x 7m, pour une profondeur atteignant 2,50 m, soit une surface de plus de 83 m². Les spécialistes ont évoqué au cours du temps plusieurs hypothèses quant à son utilisation :

- Les deux larges escaliers aménagés aux extrémités ainsi que le trou au fond qui peut avoir servi à drainer l'eau font penser à un grand bain.
- Situé sur le point haut de la ville, au sein d'un complexe composé d'une entrée majestueuse, entouré de chambres et associé à un autre bassin identifié comme un grenier, il pourrait avoir également une fonction religieuse.
- Mais plus récemment, la quarantaine de squelettes découverts en 1964, épargnés dans les couches les plus tardives soit au moment de l'abandon de la cité vers 1500 av. J.-C., ont révélé une infection à des maladies liées à la stagnation de l'eau comme la malaria et le choléra. Or, au deuxième millénaire av. J.-C., les épisodes de sécheresse et d'inondation fragilisent l'économie de la Vallée de l'Indus, et le pouvoir politique se déplace vers le Nord de la Mésopotamie.

Ainsi, l'obsession des habitants de la Vallée de l'Indus pour l'hygiène et les salles de bain, en particulier dans ses derniers siècles, est peut-être à comprendre dans ce sens...



Grand bain de Mohenjo-Daro (Pakistan)